

Il fallait être comme Liebermann à la fois psychanalyste et historien pour pouvoir établir un récit aussi juste du point de vue psychanalytique que rigoureux du point de vue historique. La richesse, l'abondance et la pertinence des sources, dont un grand nombre d'inédits, confèrent à cet ouvrage une valeur documentaire incontestable et incontournable.

L'auteur nous promet une suite à cette recherche exemplaire et passionnante que nous attendons avec l'impatience que suscitent les livres qui ouvrent des horizons.

Daniel KOREN

Éléonore ARMANET, *Le Ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, «Les Anthropologiques», 2011, 364 pages.

L'auteur de cet ouvrage, docteur en anthropologie, a vécu pendant deux ans et demi, de juin 1996 à janvier 1999, dans une communauté druze d'Israël, en haute Galilée. Ce travail ethnographique effectué avec passion et retracé de manière critique est centré sur les femmes et le corps, dans leur relation au sacré. La recherche a été faite dans la langue de la société étudiée.

Éléonore Armanet repère, à la lecture du matériel recueilli, «des champs d'intimité», parmi lesquels figurent le pain, le corps féminin et le Livre. Des chapitres entiers leur sont consacrés et mettent en évidence les similitudes de sens et de symboliques dans ces trois champs. On voit ainsi le caractère central du pain dans les repas, la ritualité de sa fabrication et la puissante sacralité dont la communauté l'investit. Ce sont des conduites de «mise à l'abri» du corps féminin (dans le vêtement, le silence, l'espace et la pudeur) qui sont décrites et analysées. «Allah nous a appelées à abriter, et non à dévoiler», dit un proverbe féminin cité dans cet ouvrage. «Nos femmes sont des perles. Fermée autour d'elles, une coquille en protège le trésor», dit Isâm, 27 ans. Quant au Livre, l'auteur met

l'accent sur son caractère indicible, plutôt que secret. C'est ce Livre qui m'a semblé l'aspect le plus original de la recherche, Livre dont on aimerait en savoir plus, d'ailleurs. Il est sacré comme le sont les Écritures dans les religions monothéistes traditionnelles, mais est l'objet d'un «traitement» très particulier, similaire à celui du nouveau-né : on l'emmailote. Par ailleurs, il est comparable à la femme et à son voilement : «Femme et Livre semblent ainsi liés à un même destin. Destin de l'Origine qu'ils incarnent et abritent. Est-ce simple coïncidence si le foulard féminin (*nqâb*) des religieuses (*mutadayyinât*) fait l'objet, lorsqu'on le range, d'un minutieux pliage (*tawî*) codé et uniforme, dont l'enveloppement final évoque les pages d'un livre encloses dans leur membrane blanche?» (p. 293).

Toutes les observations minutieuses retranscrites ici sont précieuses, ainsi que les réflexions auxquelles elles mènent, dont le contenu se démarque de la plupart des affirmations de la littérature «orientaliste, théologique et historique développée sur la communauté druze» qui «assimile la prescription religieuse du "secret" à une mesure tenue seulement, et de façon systématique, en présence du non-Druze, afin de mieux se distancer de lui». Pour E. Armanet, le terme de *sirr*, généralement traduit par «secret», l'est de manière erronée car il désigne ce que la langue arabe définit comme «la partie la plus intime d'une chose, son origine, son principe». C'est pourquoi on trouvera sous la plume de l'auteur plus souvent des termes désignant le silence, comme le «savoir-taire», par exemple, ou l'intime, que le mot «secret».

Florence LÉVI

Patrick AVRANE, *Les Chagrins d'amour*, Paris, Seuil, 2012, 157 pages.

Pas de secret pour un psychanalyste. Cette affirmation serait aux antipodes de la pensée de Patrick Avrane, orfèvre en la matière. Au contraire, c'est dans l'épanouissement d'un amour authentique que s'approfondit l'inépuisable secret du mystère de l'autre, de mon pro-